

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dont on a facilité l'accès par de pittoresques sentiers, où circulent sans cesse et en tous sens des groupes d'étrangers en séjour : Autant de sentiers, autant d'aspects divers sur les Alpes bernoises, les Alpes fribourgeoises et le bassin du Léman.

Ces sites sont vraiment enchanteurs, et les visiterait-on dix fois, qu'on en remporterait toujours l'impression qu'il n'est guère possible de contempler en Suisse quelque chose de plus beau.

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire cet attrayant petit voyage de lire préalablement l'intéressante notice de M. Ed. Lullin, le *Chemin de fer de Glion à Naye*, et qui se trouve dans toutes les librairies et au bureau du *Conteur*.

L. M.

Nous avons reçu un exemplaire du joli *Annuaire vélocipédique suisse*, publié par le Velo-club de Lausanne, A. Rochat, éditeur. Très soigné et très complet, il contient tout ce qui peut intéresser le vélocipédiste ; le profane même le parcourt avec plaisir, charmé d'y trouver dans le vocabulaire, destiné aux termes du sport, la signification de plusieurs mots fréquemment employés par les vélocipédistes et dans les journaux.

En voici, par exemple, quelques-uns :

CHALLENGE. — Mot de sport anglais qui s'applique à une course courue en plusieurs épreuves, et où l'objet décerné en prix (coupe ou trophée) passe chaque fois dans les mains du nouveau vainqueur.

CORDE. — La corde est le côté de la piste où les coureurs ont avantage à s'appuyer ; sur les pistes circulaires, la corde est à gauche (excepté en Italie où elle est à droite), c'est-à-dire que l'on tourne toujours à gauche. Sur les pistes en ligne droite, la corde est à droite.

DEAD-HEAT. — Deux ou plusieurs coureurs font dead-heat dans une course, lorsqu'ils arrivent ex-æquo. On sait que l'arrivée est jugée d'après la jante de la roue de devant.

EMBALLER. — C'est donner, sur une distance plus ou moins grande, son maximum de vitesse. On ne peut guère emballer plus de 500 mètres, ce qui est déjà bien difficile.

ENTRAINEUR. — En France on entend par ce mot celui dont le rôle consiste, dans une course, à marcher devant un coureur pour lui couper le vent et lui mener le train. Pour les Anglais, l'entraîneur est celui qui dresse un coureur à la course et joue auprès de lui le rôle de professeur.

RECORD. — Ce mot anglais, qui n'a pas d'équivalent en français, exprime le temps le plus court mis à parcourir une distance convenue, ou bien la plus

grande distance parcourue dans un temps donné. Exemples : Dubois a le record des 100 kilomètres sur piste en 2 h. 41', parce que c'est jusqu'ici le temps le plus court mis à parcourir 100 kilomètres. Stéphane a le record des 24 heures, parcourant 673 kilomètres, parce que c'est la plus grande distance fournie en cycle dans ce laps de temps.

SPORT. — Ce mot signifie littéralement amusement, jeux, distraction. On est convenu de l'appliquer surtout aux différents exercices, ou même mieux aux courses et records en tous genres. Aussi pour le mot de *sportsman*, on entend plutôt un homme qui s'occupe directement des courses et court lui-même, que celui qui monte en vélocipède, à cheval, ou canote pour son plaisir.

VÉLODROME. — Lieu où se font les courses de vélocipèdes.

Les guêpes. — L'abeille militaire.

On n'entend partout que des plaintes sur les dégâts causés dans les vergers et dans les vignes par les légions de guêpes que nous avons cette année. « A ce propos, dit le *Petit Parisien*, il est intéressant d'examiner un peu la vie de ces insectes qu'une chaleur exceptionnelle et la maturité précoce des fruits ont multipliés à l'infini.

Les guêpes ne vivent ordinairement qu'une année ; elles meurent à l'époque des premiers froids. Quelques femelles seules, fécondées durant l'automne, survivent. Blotties dans les fissures des arbres, elles passent l'hiver à l'abri de la gelée. Lorsque les premiers beaux jours les réveillent de leur engourdissement, elle se mettent à fonder un nid, qui se développe peu à peu, et deviennent reines de sociétés nouvelles qu'elles ont ainsi créées.

Si l'été est froid et pluvieux, les guêpes ne se multiplient que lentement. Elles deviennent carnivores par la force des choses et s'attaquent aux insectes plus faibles. Leurs victimes ordinaires sont les taons. A l'étal des bouchers on les voit poursuivre les mouches bleues qui déposent sur les viandes des masses d'œufs. Elles remplissent donc un rôle utile dès qu'elles ne sont pas très nombreuses.

Mais par les étés chauds leur rôle se modifie. Elles ne peuvent, comme les abeilles, pomper le nectar au fond du calice des fleurs, car leur bouche ne constitue pas une véritable trompe. Elles doivent se contenter du butin que leur offrent les fleurs ouvertes. Aussi, dès que les fruits mûrissent, s'abattent-elles sur cette proie facile. On voit donc qu'il n'y a pas de temps à perdre pour leur faire la guerre.

Pour détruire les colonies souterraines, on conseille de verser, la nuit, dans les nids, après en avoir agrandi l'entrée, du pétrole que l'on peut mélanger d'eau, et l'on recouvre de terre l'ouverture. Quant aux nids suspendus, ils peuvent être enlevés dans un sac à noué coulant et plongé dans l'eau.

Pour prévenir les effets des piqûres de guêpes, le meilleur moyen est d'appliquer sur la peau une goutte d'ammoniac. A défaut d'alcali, on peut faire des lotions d'eau vinaigrée. La piqûre d'une guêpe est moins venimeuse que celle d'une abeille ou d'un frelon. La guêpe ne laisse pas d'ailleurs son aiguillon dans la plaie. On cite un cas tragique toutefois, celui d'un jardinier qui, mangeant un fruit dans lequel une guêpe avait pénétré, fut piqué à la langue. Un gonflement énorme se produisit, qui déterminait une asphyxie. — En général les guêpes n'attaquent pas l'homme. Elles ne deviennent méchantes que si on les poursuit. Il est donc prudent de ne pas les chasser par de grands gestes qui vous désignent à leur colère. »

Passons aux abeilles, et lisons un peu ce que nous dit M. Fulbert-Dumonteil, dans *La France*, sur l'usage qu'on se propose de faire de ces intéressants insectes. Il ne s'agirait de rien moins que de les utiliser à la guerre! . . .

La piqûre de l'abeille, nous dit-il, est assez meurtrière pour causer la mort d'un homme. Les exemples en sont fréquents. En tous cas, son aiguillon est cruel. Aussi bien, dans cette fin de siècle extraordinairement civilisé, n'a-t-on pas songé à astreindre la poétique et charmante abeille au service militaire, en faisant de notre « mouche d'or » au bourdonnement léger une redoutable auxiliaire de nos armées. Il ne s'agit pas de l'abeille messagère, rivale expérimentée du pigeon voyageur, mais de l'abeille combattante, ardente et irrésistible. Des essais, paraît-il, vont être inaugurés en Europe, dont les doux chercheurs de destruction aussi raffinée qu'universelle conçoivent les plus belles espérances. Les officiers du Soudan qui ont fait campagne contre les tribus indigènes savent, paraît-il, à quoi s'en tenir sur « l'abeille militaire ». Ecoutez plutôt ce curieux récit.

C'était, raconte un brave officier français, auprès du village de Soukoutay, en aval de Badumbé. La colonne venait de s'établir au camp et les installations étaient à peu près terminées, lorsque tout à coup nous entendîmes des cris sauvages s'élevant de tous côtés. Ces cris féroces annonçaient l'attaque des abeilles.

En un clin d'œil, chevaux, ânes et mulets, piqués horriblement, brisent leurs entraves et s'enfuient de toutes